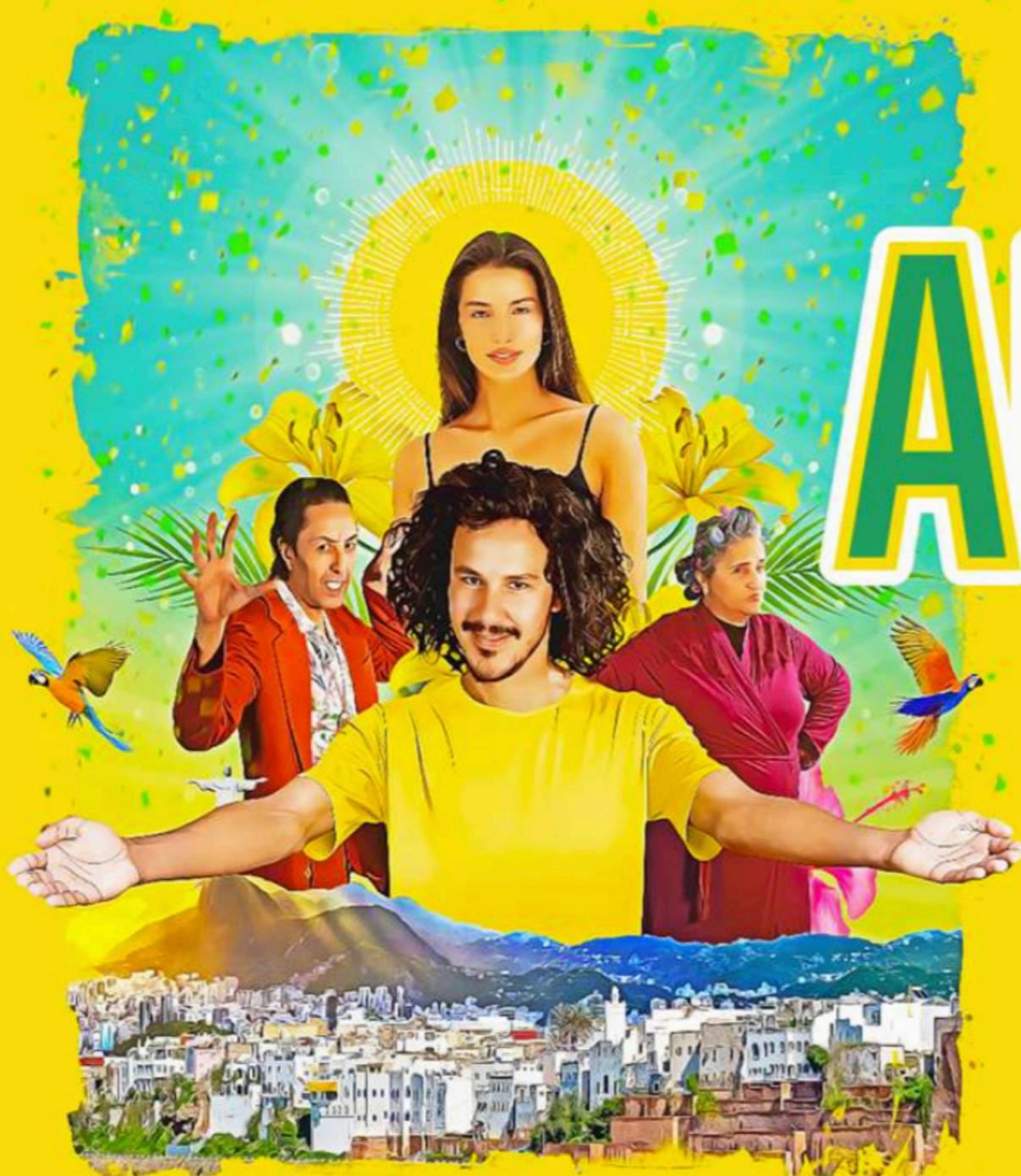


DOSSIER DE PRESSE



ABDELINHO

UN FILM DE HICHAM AYOUC



URBAN
DISTRIBUTION

ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie

CANAL+

**TV5
MONDE**

Synopsis

”



Abdelinho, de son vrai prénom Abdellah vit dans une petite ville au Maroc. Abdelinho est coincé entre une mère hystérique et un travail kafkaïen dans une administration. Sa seule échappatoire : le Brésil et son amour pour Maria, l'héroïne d'une telenovela éponyme. Cette passion est menacée par l'arrivée de l'obscur Amr Taleb, télévangéliste musulman, qui prône une sobriété bien éloignée des cours de samba donnés par Abdelinho aux femmes de sa ville.

Note d'intention



Abdelinho est un doux rêveur qui mène une vie insouciant dans sa bulle brésilienne. L'art occupe une place centrale dans sa vie, à travers la danse ou son admiration pour un personnage fictif de télévision. Notre héros incarne la jeunesse marocaine ouverte et créative, en opposition à une partie plus conservatrice de la société.

Abdelinho représente une ode à la liberté d'expression et au droit de rêver, comme un cri en faveur de

l'émancipation d'un pays emprisonné par la religion et une morale de plus en plus dominante. Le film soulève également la question de l'identité : comment affirmer son individualité dans une société basée sur le collectif ? Comment parvenir à être soi-même tout en étant intégré dans sa famille et dans la société ? Le refus d'Abdelinho de se marier par convenance, simplement pour "faire comme tout le monde", illustre sa volonté de créer sa propre

identité, loin des contraintes et des normes imposées.

Au début, Abdelinho ne dérange personne. Au contraire, il est extrêmement populaire dans sa ville car il apporte de la joie et une touche de folie douce dans la vie des gens. Il incarne cet homme tolérant et aimant, fruit de toutes les identités culturelles qui nous composent et font notre singularité. L'arrivée d'Amr Taleb, une véritable star de la télévision dans le

monde arabo-musulman, va bouleverser la vie d'Abdelinho. Amr Taleb a créé un personnage de télévangéliste à l'image des Américains qui remplissent des stades entiers, tout en critiquant l'impérialisme américain.



Le personnage d'Amr Taleb représente le danger de l'instrumentalisation de la religion, en particulier lorsqu'il s'agit d'importer des pratiques étrangères qui n'ont aucun lien avec la culture locale. Le Maroc a été victime de l'invasion idéologique du wahhabisme, qui a propagé sa manière de vivre et sa pensée, entraînant un recul du pays en termes de valeurs. C'est ce que symbolise métaphoriquement le personnage d'Amr Taleb, cette colonisation des esprits venant de l'étranger.

Le film aborde également l'instrumentalisation des médias. Avec son émission hebdomadaire, Amr Taleb conditionne des millions d'hommes et de femmes qui

ont désespérément besoin de modèles par peur de devoir penser par eux-mêmes.

C'est donc un combat entre Abdelinho, qui incarne la liberté, le rêve et la tolérance, et Amr Taleb, qui incarne le pouvoir, l'arrogance et le fanatisme, auquel nous allons assister. *Abdelinho* est une comédie qui vise à divertir le spectateur tout en l'amenant à réfléchir sur des sujets politiques. Le film se veut intelligent, décalé, et refuse de flatter le spectateur dans le sens du poil. Au contraire, je suis convaincu qu'une comédie a le pouvoir de susciter le débat tout en étant poétique.

Je suis quotidiennement inspiré par les situations ubuesques au Maroc, ce qui m'a donné envie de réaliser un film à l'image de cette folie douce. Il y a une volonté de rire de nous-mêmes, de nos travers. C'est une façon de progresser.

Interview du réalisateur

- Dans votre film, il y a ce mélange de cultures entre le Maroc et le Brésil. Pourquoi le Brésil ?



Le personnage d'Abdelinho a besoin de rêver. Il vit dans une société conservatrice, supporte un travail pénible et une mère envahissante qui veut le marier à tout prix. Pour s'évader. Le Brésil devient le véhicule de son imagination, un Brésil fantasmé qui représente à la fois la samba, la danse, la libération du corps et une forme de sensualité en filigrane. Il tombe amoureux de ce pays, ou du moins de la représentation qu'il s'en fait, mais surtout il tombe amoureux de cette héroïne de telenovela avec laquelle il développe une relation fantasmée. Pour ce jeune homme habitant une petite ville du Maroc, le Brésil incarne la liberté, la joie, la danse et le corps, symbolisant ainsi une forme de transgression. Abdelinho représente cette jeunesse marocaine ouverte sur le monde et créative, en opposition à une frange plus conservatrice de la société.

Comment définiriez-vous votre film ?

C'est un film qui se situe un peu à part, tendant vers le burlesque, le naïf, l'absurde et le surréalisme. Un exemple de cet aspect surréaliste

est le "*Café des Hittistes*". Hittiste est un terme argotique en arabe algérien signifiant "les gens collés au mur". Métaphoriquement, cela exprime que si ces gens se décolent du mur, le mur s'effondre. À travers ce café, j'ai voulu aborder le désespoir de ces jeunes, de cette génération sacrifiée, mais avec humour. Pour moi, Abdelinho est un film transgenre, un objet filmique non identifié qui est difficile à classer, mais qui se définit principalement par la poésie qui s'en dégage.

Vous avez utilisé des éléments 3D qui sortent totalement de ce qu'on peut voir habituellement dans des films africains ou arabes. Comment avez-vous réussi à gérer cet équilibre ? Et d'où vous est venue cette envie d'avoir des éléments aussi hors normes ?

Le film embrasse plusieurs genres, alliant comédie, moments de drame et poésie. C'est un conte et une fable contemporaine auxquels j'ai souhaité ajouter des éléments poétiques visuels par le biais de ces effets spéciaux marqués. Il y a

également une forme de "réalisme magique" que l'on retrouve dans les romans de Gabriel Garcia Marquez ou Vargas Llosa, deux auteurs qui m'inspirent beaucoup. Mon objectif était de traiter des sujets de société sérieux, mais toujours avec légèreté, en adoptant une forme de décalage par rapport à la réalité.

L'intégration de ces éléments "inédits" dans un film dit "du Sud" est ce qui fait justement l'originalité d'Abdelinho en tant qu'objet filmique non identifié. Je ne voulais pas faire un film misérabiliste et voyeuriste sur mon pays, en cédant à une vision orientaliste ou post-colonialiste. Je l'ai filmé avec beaucoup de tendresse, en essayant d'apporter un style nouveau. Je suis quotidiennement confronté à des situations ubuesques au Maroc, et cela m'a donné envie de réaliser un film à l'image de cette folie douce. C'est une volonté de rire de nous-mêmes, les Marocains, de nos travers, tout en nous remettant en question avec humour.

C'est d'ailleurs ce que proposent parfois les telenovelas. On a souvent l'impression que c'est léger, alors qu'il y a quand même un propos politique ou de vrais enjeux entre les personnages.

Les telenovelas, à l'origine, notamment celles des années 60 et 70, étaient des feuilletons historiques avec des costumes et des histoires d'amour un peu "à l'eau de rose". Au cours des dernières années, au Brésil, elles ont commencé à aborder des thématiques plus sociales, avec une réalisation plus dynamique. Je ne voulais pas créer une telenovela trop cliché et caricaturale, mais plutôt une version moderne et contemporaine qui puisse véhiculer un message. La présence de la telenovela était à l'origine du projet, comme point d'ancrage de

ce Brésil fantasmé, mais elle m'a également permis de développer le personnage de Maria, un personnage à la fois politique et romantique. Abdelinho et Maria sont tous les deux prisonniers de leur environnement. Ils doivent faire face à des personnages nocifs: le télévangéliste et Roberto Coutinho, le promoteur immobilier véreux. Ce personnage de femme jeune, forte, issue des favelas et luttant contre la corruption pourrait également exister au Maroc.

Quelles étaient vos intentions avec ce film ?

Abdelinho est une ode à la liberté d'expression, au droit de rêver, un cri en faveur de l'émancipation d'un pays emprisonné par la religion et une morale de plus en plus

oppressante. Le film soulève également la question de l'identité. Comment affirmer son "Je" dans une société qui repose sur le "nous" ? Comment parvenir à être soi-même tout en étant intégré dans sa famille et la société ? Le refus d'Abdelinho de se marier sans amour, simplement pour "être comme tout le monde", illustre cette volonté de créer sa propre identité, en s'affranchissant des carcans et des figures imposées.



Biographie d'Hicham Ayouch

Fils d'une mère juive française d'origine tunisienne et d'un père musulman marocain, Hicham Ayouch est un ancien journaliste, profession qu'il a exercée de 1999 à 2004 notamment pour France 3, Canal+, RFO et TF1. C'est alors qu'il fait ses premières armes de réalisateur en télévision, en particulier pour l'émission *Les Maternelles* sur France 5.

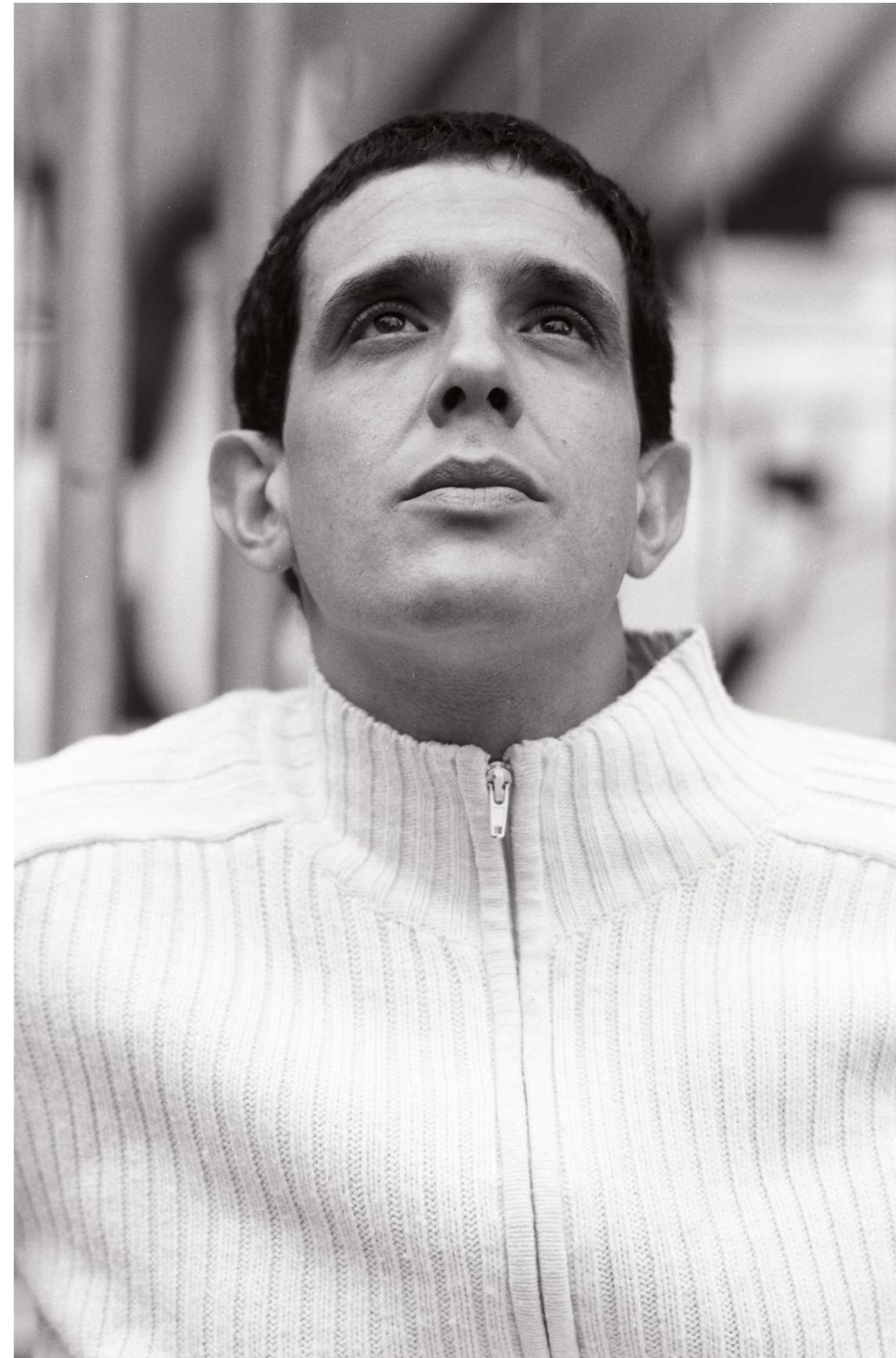
En 2003, il se forme à la prise de vue à l'école des Gobelins, puis part au Maroc comme correspondant pour TV5 et TF1. Dès 2004, il réalise plusieurs films publicitaires et institutionnels, notamment pour la Fondation Mohammed V pour la solidarité (2005).

En 2005, il tourne *Les Reines du Roi*, un documentaire télévisé sur le nouveau statut de la femme au Maroc. Un an après, il signe son premier long métrage de fiction, *Tizaoul* (Les Arêtes du cœur), coécrit avec Hisham Lasri. Puis en 2007, il réalise un nouveau documentaire télévisé, *Poussières d'ange*, sur des sportifs handicapés mentaux.

C'est avec son deuxième long métrage de fiction qu'il gagne une renommée internationale : sorti en 2009, *Fissures* est applaudi dans les festivals européens avant d'être projeté au *Museum of Modern Art* de New-York et à la *Tate Modern* à Londres.

En 2013, il réalise un nouveau long métrage de fiction, *Fièvres*, qui porte sur les délicates relations d'un père et de son fils dans une cité française a remporté l'étalon d'or du Yennenga au prestigieux Fespaco et il a également valu aux deux acteurs principaux, Slimane Dazi (le père) et Didier Michon (le fils), d'obtenir le prix de la meilleure interprétation masculine lors du Festival international du film de Marrakech.

Abdelinho est son quatrième long-métrage de fiction.





Aderrahim Tamimi
Rôle : Abdelinho

Devant la caméra



Inês Monteiro
Rôle : Maria



Ali Suliman
Rôle : Amr Taleb

CONTACT

FLORENCE ALEXANDRE

ANYWAYS.

T : +33 1 48 24 12 91

M : +33631871754

FLORENCE@ANYWAYS.FR

